

Bruxelles, 29 septembre 2018

Chère AG de *La Revue nouvelle*,

Comme certains d'entre vous, je m'inquiète de l'évolution de *La Revue nouvelle* depuis l'arrivée de la nouvelle équipe (d'abord celle des co-directeurs, puis celle du nouveau rédacteur en chef dont le choix - sans doute préparé de longue date - s'est fait sans implication du CR). Vous trouverez dans ce mail de démission de l'AG les motifs principaux de mon inquiétude, et finalement de mon désaccord fondamental.

En substance, je constate que *La Revue nouvelle* est devenue une sorte de « secte foucaldo-bourdiesienne » néo-gauchiste qui ne retient de la sociologie que les rapports de domination (que l'on défende cette thèse ne me pose pas de problèmes, sauf si elle devient exclusive, ce qui est gênant pour une revue portant le sous-titre « Les questions de société en débat »). On en trouve d'innombrables indices dans les articles du rédacteur en chef, parmi d'autres. Pour l'anecdote, je vous renvoie à sa recension du livre de Christian Laval, *Foucault, Bourdieu et la question néolibérale*, dans laquelle le nom de l'éditeur et la date de parution ne sont même pas mentionnés. Tout le monde peut se tromper, mais je me demande dans quelle mesure cet oubli n'est pas tout simplement le signe que l'on s'adresse à des initiés ou des convaincus.

Le seul acteur qui explique tous les malheurs du monde est, dans le contexte de cette doxa assez répandue à gauche, le (néo)libéralisme occidental, tous les autres étant des victimes. Cette grille de lecture pénitentielle et ethnocentrique a été notamment appliquée à la question de l'islamisme (quiétiste ou djihadiste), avec les articles et « billets d'humeurs » afférents, notamment ceux d'un pseudonyme qui nous inonde de sa prose : Anathème (plus de 100 billets à ce jour).

Comme vous le savez sans doute, Anathème est un rat noir (voir la BD *Chlorophylle contre les rats noirs* de Raymond Macherot) qui incarne l'image inversée de son auteur. Il est la figure de l'ennemi (pas de l'adversaire), l'incarnation du « beauf-raciste-(néo)libéral-et-donc-fasciste » auquel son créateur fait dire tout ce qu'il veut pour le « noircir ». Cela jusqu'à lui faire endosser le projet de « solution finale

de la question migratoire » dans son dernier billet.

Il y a des jours où je me demande si les billets d'Anathème ne sont pas les véritables éditoriaux de la RN.

L'usage de l'anonymat et l'animalisation de l'ennemi sous la figure du rat est un procédé détestable. Cela m'a choqué dès le début, ce que j'ai signalé lors d'un Comité de rédaction ou d'une AG. Il incarne le manichéisme de *La Revue* nouvelle manière, même si l'ancienne avait déjà un peu trop tendance à être « moralisatrice et donneuse de leçon », comme l'exprimait en privé un responsable de la RN.

Ceci me conduit à la question centrale : *comment en est-on arrivé là ?* J'ai, quant à moi, tendance à penser que la RN est « tombée du côté où elle penchait ». Car sans cette inclinaison fatale, cette « radicalisation » de la revue ne se serait pas faite, des voix se seraient élevées. Je n'ai entendu que des critiques en aparté et constaté des départs discrets, après le refus d'un article.

Les facteurs idéologiques (je passe sur l'institutionnel et certaines procédures cavalières) en cause sont à mes yeux principalement au nombre de deux :

1) Le déni ou l'occultation des crimes de masse du bolchevisme, sans lesquels on ne peut comprendre le 20<sup>e</sup> siècle ni élaborer le concept de totalitarisme et dévoiler ses logiques. Lorsque j'ai proposé « *Les crimes du communisme entre amnésie et dénégarion* » dans la RN d'avril 2006, suite à une pétition orchestrée par le PTB, j'ai éprouvé la crainte de ne pas être publié, car je n'avais jamais rien lu sur ce sujet dans la revue, alors que les archives soviétiques étaient ouvertes depuis plus de 10 ans. Je me suis renseigné depuis lors auprès de deux figures historiques de la RN, et mon impression s'est avérée exacte. L'un d'eux m'a même écrit : « *Je crois que nous avons participé à l'occultation* ». Or, sans cette prise de conscience documentée de la nature totalitaire du bolchevisme, l'on ne retient qu'une seule cause du mal absolu au 20<sup>e</sup> siècle : « le fascisme » (soit le nazisme et le fascisme fusionnés). Ce dernier est souvent pensé comme une sorte d'aboutissement logique du capitalisme dans la doxa, ce dont témoignent les billets d'Anathème. Et sans le concept de totalitarisme, l'on ne peut comprendre l'islamisme, sinon sous la forme de la « révolte des

dominés de la colonisation » et autres analyses apparentées.

2) Ceci me conduit au deuxième facteur, le déni des cultures et la déshistoricisation de « l'universalisme occidental » (notamment celui des Droits humains). Certes, des auteurs comme Albert Bastenier ont traité abondamment de ces questions, mais davantage sous l'angle de la diversité, parfois conflictuelle, que sous celle des oppositions frontales entre modèles culturels difficilement compatibles en l'état (comme ceux d'une société gouvernée par les Lois de Dieu ou du Parti et ceux d'une société régie par les lois imparfaites des hommes). Négliger cet aspect conduit à ne percevoir comme facteurs agissants que ceux qui relèvent de la sphère économique, stratégiques ou des rapports de domination. La sphère culturelle et religieuse n'y est dès lors qu'une « superstructure », instrumentalisée par les vrais forces explicatives. Je pense que c'est une erreur fondamentale qui empêche de comprendre le monde présent (et notamment les évolutions de la Russie, de la Chine ou de la Turquie - voire même du trumpisme). Un auteur comme Jean Birnbaum (directeur du Monde des livres), entre autres, décrypte bien cela dans ses deux essais récents relatifs à l'islamisme, *Un silence religieux* et *La religion des faibles*.

Comme certains l'ont peut-être constaté, je n'écris plus dans la revue papier et je me suis entièrement consacré à mon blog, « [Le dessus des cartes](#) ». Thomas m'y avait encouragé et m'en avait donné les règles de fonctionnement (relecture par le groupe bloc Facebook, délais de 48 heures « maximum », éventuelle publication d'une version adaptée dans la revue papier, etc.). Avant l'arrivée de Renaud Maes, ces règles ont été respectées et plusieurs articles ont été publiés dans la RN papier. Mais depuis le changement dans la rédaction, je constate des retards de plus en plus importants (de deux à trois semaines d'attente, notamment pour « *Populisme : le parti pour le tout ?* » sans qu'aucune remarque ne m'ait faite pour ce dernier texte). A vrai dire, je sentais bien que l'on viendrait me chercher et que ces retards n'étaient pas insignifiants. J'ai cru que ce serait pour « *Que faire de Lénine ?* » (seul texte de la RN à l'occasion du centième anniversaire d'octobre 1917), mais il est quand même « passé » après quelques fortes discussions, semble-t-il (je n'ai pas accès à Facebook).

Finalement, c'est mon dernier article sur la Suède (changement climatique, scandale du Nobel, problématique migratoire et élections

de septembre) qui a été bloqué. J'ai reçu ce message de Renaud Maes le jeudi 20 septembre : « Suite à la mise du texte sur le groupe Facebook Blogs RN, un débat intense a eu lieu sur des éléments essentiels du texte. Conformément à la procédure de relecture définie par le comité de rédaction, le texte est donc renvoyé vers ledit comité pour un débat impliquant tou.te.s les membres (y compris celles et ceux qui ne sont pas sur le réseau social). J'enverrai la semaine prochaine la convocation avec, en annexe, le texte et toutes les remarques récoltées sur le groupe Blogs RN. »

Depuis lors, la semaine est passée et je n'ai toujours rien reçu. Il est assez étrange que l'auteur d'un billet de blog n'ait même pas accès aux critiques qui lui sont adressées.

J'ai envoyé cette réponse à la rédaction :

La Revue nouvelle porte en sous-titre : « Les questions de société en débat ». Il n'est dès lors pas obligatoire d'avoir un seul point de vue adossé à une seule analyse. Il me semble au contraire intellectuellement salubre que des points de vue différents ou des analyses divergentes puissent être portés à la connaissance des lecteurs. Ils sont assez grands que pour se faire une opinion eux-mêmes. Il n'y a pas de pensée unique (ni davantage de « police de la pensée ») à la RN. J'imagine qu'elle n'a pas changé sur ce point.

1) Si mon article suscite un « débat intense » sur « des éléments essentiels » entre lecteurs Facebook Blogs RN (dont je ne suis pas), il serait intéressant que celui-ci soit porté à la connaissance des abonnés et autres lecteurs. Un auteur pourrait apporter la nuance ou la contradiction (si tel est bien le problème) à mon texte, après sa parution. Il y a une rubrique « controverse ».

Il ne me paraît dès lors pas pertinent d'en faire un débat interne afin que mon papier soit « rectifié ou paramétré idéologiquement », sans que les divergences ne soient connues du lectorat. Ou que mon texte soit simplement refusé, parce que ne correspondant pas à la majorité des opinions du CR.

2) Si, par contre, des erreurs factuelles, des coquilles ou des énoncés qui peuvent être mal compris ont été repérés, merci de me le signaler.

Je les corrigerai comme je l'ai toujours fait.

Je profite de ce mail pour te signaler que, ayant répondu à ta demande de « mapping » (relecture d'articles) il y a plus de deux ans (si je me souviens bien des dates), je n'ai depuis lors reçu aucun texte pour avis. Que dois-je penser de cela ?

Je n'ai pas reçu de réponse.

Voilà, je quitte la RN sans regrets.  
Mais s'agit-il encore bien d'elle ?

Bien à vous,

Bernard De Backer

PS. Certains des destinataires de ce mail ne sont plus membres du CR, d'autres membres ne sont pas dans ce mail. La raison est simple : je ne possède pas les coordonnées de tous les membres. Les mails de la rédaction sont envoyés en copie cachée depuis un certain temps. J'ai demandé à la rédaction et à Thomas de me faire parvenir ces coordonnées. Je n'ai pas eu de réponse.